



SIE ET CRISES
chez d'épilepsie ou cri-
d'un mal) ou avez des
de cette terrible ma-
pour avoir le lure
ements GRATUITS sur
l'epilepsie. Adresser
les Crises. Adresser
Drug Co., Boite Posta-
le, P.Q. Canada.

cher Maurice Danzin de
ent?... En lui faisant
ait prodigieusement en
t... Je suis arrivé à n
pas se vanter! A cette
lement, il doit se gour-
resse.
ement, il laisse son argent
re?

ne l'ai pas voulu...
tonnement se lisait sur le
aire. Son patron expliqua:
as voulu par simple senti-
té. Qui sait, d'ailleurs?
être réellement besoin, à
de capitaux pour tenter
ions de bourse. Il a mani-
se faire rembourser. Je
user: d'autant moins que
rouve, chez moi, très me-
ur...
permis! La situation est
maintenant, je me consi-
ent comme ruiné...
nce tomba entre les deux
neut pas dire, complé-
au bout d'un moment,
e la lutte. Jusqu'à la der-
je combattrai... Cette
de l'argent de mon com-
pour moi un coup terri-
se" pourtant sans hésiter.
huit jours, mieux vaut
l'uste. Allez donc immé-
encinnes, voyez les direc-
banques où j'ai un compte
nécessaire.
leur.
Kléber Lesaffre prolongea
édition douloureuse.
une feuille de papier et

**
dio des merveilles", deux
nt cette scène, rivés à l'é-
l'autre ne pensait plus à
atoire, pas plus qu'on ne
avant de connaître la fin
us passionne.
affecté, naturellement, des
révélations qu'il venait d'en-
barrant qu'André l'aurait

evit tout à coup l'explica-
mi-indifférence de son ami.
se dit-il, je n'y pensais pas!
rdu pour les Lesaffre...
ement raison de conserver

ce point de ses réflexions
son ami se leva.
out, la feuille qu'il venait
en quatre, la mit soigneu-
a portefeuille et partit.
au vide on n'entendait plus
le battement discret du
e. Une sourde rumeur rap-
e atelier qui, un peu plus
ait de ses mille bruits et
n de temps encore?...
(à suivre)

utons sur la figure

qui est âgé de seize ans,
de boutons sur la figure,
ême jusqu'à treize à la
me. Anna Ernst, de L
or. "Après avoir bu la
ille de Novoro du Dr
angement s'opéra dans sa
après quelques bouteilles
disparurent. Depuis
rs mois il en est entière-
s". En agissant sur le
ination, cette médecine
peut se fier aide à régler
et à augmenter le flur
ant ainsi la nature à dé-
corps de ses impuretés et
ne santé robuste. Le
Dr. Pierre n'est pas un
ire de commerce; il est
lement par des agents
ent eux-mêmes choisis par

Fahrney & Sons Co.,
ton Blvd., Chicago, Ill.
ot de douane au Canada.

SECTION FEMININE

MERCREDI SAINT

Il fait une température maussade de printemps hâtif qui rappelle des choses graves. Dans la Quinzaine de Pâques à la reliure de cuir fauve aux coins usés, je cherche d'autres mots familiers que d'autres femmes, mes aïeules, ont lus avant moi; le matin à la messe, la Passion selon St-Luc, et dans l'après-midi, les psaumes, et les lamentations de Jérémie dont la lente psalmodie monte vers les voûtes du temple.

Par la puissance d'évocation dont nous retrouvons parfois le secret, je suis de nouveau une petite fille dont les yeux ne sont pas assez grands pour tout ce qu'ils aperçoivent, dont le cœur s'agit devant les mystères qu'elle ignore, et que la voix des clercs et de l'officiant, qui sont l'écho de la voix éternelle de l'Église, remue étrangement.

Dans ce cadre qui demeure, ne sommes-nous pas l'humanité éphémère qui passe, sans laisser d'autre trace que le bien ou le mal qu'elle a fait?

Comment ne nous troublerions-nous pas de la brièveté de la vie et ne sentirions-nous pas le poids de nos responsabilités?

Dans le petit coin que nous occupons, nous sommes l'hôte d'une heure, de quelques jours, de longues années; et nous devons faire chaque de nos actions comme si elle devait être la dernière, celle qui nous ouvrira la porte du séjour des élus.

COUSINE AVETTE.

PAS DIFFICILE

Par un soir de fin novembre où le vent hurlait sa rage comme des loups leurs plaintes d'affamés à la lune insensible, où le froid fait essai d'art sur les joues vermeilles et des oreilles blanchies, quand les yeux crissoient leur ultime révolte sous les pas d'humains qui n'ont cure de tels jurons, par un soir où le plus acharné des amateurs de nocturnes promenades renfrognait son humeur mortifiée pourse fuiger aux clarétés de l'âtre rallumé de neuf, l'oreille soudain tendue entend une plainte à la porte principale du logis.

C'est un son faible, maladif, qui va s'affaiblissant.

Qu'est-ce que cela, fait la mère Monevel, de la paroisse de Ste-Marguerite du Nord?

—Qu'est-ce?

Elle a la sympathie ouverte de toute la sensibilité de son cœur aux aguets des souffrances à soulager.

—Qui est-ce?... On pleure!... Vite Sophie ou plutôt vous, Calixte, serez plus tôt rendu... Un être déhors par une température semblable, et cette épidémie de grippe affreusement sévit... vite!... allez!...

Elle parlait encore que l'envoyé est revenu Voici!

Dans ses larges mains ouvertes, toute grelottante, une bestiole jolie dont les beaux yeux ronds ont l'air à la recherche d'une protection parmi les figures admiratives tournées vers Elle.

Elle, est un beau pétit chien sous poil roux: il sera fin chasseur, voyez cette tête haut levée comme pour humer dans l'air la présence d'un gibier à signaler au maître.

Un chien réfugié en une maison y apporte la chance, a fait sentencieusement la mère en réponse aux regards implorants des jeunes. Et processionnellement le nouveau-venu est porté à la cuisine pour restaurer de bon lait et de douceurs qu'il semble apprécier, en donnant un coup de langue à l'un, à l'autre des enfants qui l'entourent; puis on le dépose sur un coin moelleux où il s'enroule avec un soupir de satisfaction: ce qu'il sera bien en ce coin, près du feu, en la grande demeure close.

Il dort et pour ne pas l'éveiller chacun regagne la salle en silence, sur le bout du pied.

M. P.

Sources de l'instruction agricole

Suite de la page 122

importe de se procurer, c'est le nouveau manuel d'Agriculture publié par les professeurs de l'École de Ste-Anne. Préparé spécialement pour les cultivateurs, il leur apprendra à cultiver avec goût et méthode.

Quant aux Écoles d'Agriculture, elles constituent les meilleurs réservoirs de la science. Ce sont l'École Supérieure de Ste-Anne affiliée à Laval, l'Institut Agricole d'Oka affilié à l'université de Montréal, le Collège Macdonald au McGill et l'École Moyenne de Rimouski dirigée par les prêtres du Séminaire de l'endroit.

—Autant le nommer "Tempête", en souvenir du soir d'entrée chez nous!...

—Moi, je préfère "Hunter", fait un autre qui, on ne sait par quel hasard, a toujours des inclinations vers l'Anglais!

—Gare à toi, petit! papa veille aux infiltrations étrangères! mieux vaut assurément donner à notre nouveau venu, une appellation vraiment, purement cana-

Regrets tardifs

Le bureau est rempli d'anciens agriculteurs qui veulent retourner à la campagne. L'un raconte qu'on lui avait assuré du travail s'il venait s'établir en ville. Un autre dit que si un créancier à qui il avait déjà payé une partie de la ferme achetée à crédit avait pu attendre encore un peu, il ne serait jamais parti de la campagne. Un troisième s'en prend à sa mauvaise fortune. J'avais bien chez nous, mais la femme voulait faire instruire les enfants. On a tout perdu."

Entre un jeune au pas alerte, à la figure déterminée, bien mis, l'air décidé.

—J'voudrais m'en retourner dans l'Abîme, mais je n'ai pas d'argent, dit-il en levant son chapeau.

—Si vous voulez y retourner, c'est que vous y demeurez.

Pourquoi n'y êtes-vous pas resté?

—J'vas vous dire. L'ouvrage était rare il y a deux ans. Je suis venu à Montréal pour me placer. Je n'ai pas travaillé deux mois depuis ce temps. Et pourtant c'est que j'en ai cherché du travail.

—Pourquoi n'écrivez-vous pas à vos parents, peut-être vous aideraient-ils à retourner?

—J'ose pas. Mon père voulait pas que je parte.

—Comment avez-vous vécu depuis que vous êtes en ville?

—J'avais un oncle; il m'a aidé. Maintenant il est lui-même sans travail et il ne peut plus me garder.

—Que comptez-vous faire?

—Je n'en sais rien. Je n'ai pas un sou. Je voudrais travailler, mais je ne sais pas me placer. C'est la rue, et rien de quoi manger. Que je voudrais me retrouver à la campagne, sur notre terre!

Et c'est un jeune homme de 20 ans, déterminé, travailleur, venu en ville pour gagner de l'argent et pouvoir s'établir plus vite. Après deux ans de misère, il est rendu à ne savoir où trouver un gîte, où se procurer de quoi apaiser sa faim.

Et dire, que de la campagne, il est encore des gens, des familles qui partent pour la ville avec l'espérance de se placer, de gagner beaucoup d'argent, de faire instruire leurs enfants afin de leur trouver des occupations rémunératrices.

S'ils savaient que chaque année 15,000 jeunes gens sortent des écoles de la ville et ne peuvent trouver à se placer! En restant chez eux, que de regrets s'éviteraient maintes gens de la campagne.

J.-E. Laforce.

Maux de Gorge
Double Traitement

La double action de Vicks (inhalé et absorbé) les soulage vivement.

VICKS
VAPORUB
Pour Tout Refroidissement

Dans les souches

(Suite de la page 122)

sans l'épreuve du feu nous serions en assez bonne position. Malheureusement la plus grande partie a été dépensée à réparer les ruines des incendies. C'est pourquoi cette assistance devra nous être continuée.

Dernièrement un cultivateur sérieux d'une vieille paroisse nous reprochait la dépense encourue pour l'entretien des colons. Nous lui rappelions que l'aide aux chômeurs existe dans tous les centres un peu populaires et que nos colons sont tous des chômeurs des villes ramenés à la campagne. S'ils n'étaient pas ici, il faudrait au moins le double s'ils étaient restés en ville. Ici, on leur donne en allocation hebdomadaire un montant moindre que celui qu'on donne dans les villes et on ne s'occupe de payer ni les loyers ni certaines autres dépenses qui gravent de plus en plus le budget du chômage urbain.

En outre, comme on fait gagner ce secours, il resté des travaux de voirie, de constructions de ponts dont le coût eut quand même reposé sur les pouvoirs publics. On a donc économisé en placant ces familles à la campagne et on a une paroisse agricole de plus. Cela compte dans la vie nationale.

Ces colons resteront-ils? Oui, en grande majorité. J'ai souvent entendu dire par des connaisseurs que ce serait un succès d'en garder la moitié. Ici, toutes choses bien considérées, il semble qu'il en restera plus que cela. Il y a des colons qui sont déjà fortement attachés à leur sol, surtout parmi ceux qui furent élevés sur des fermes. Des femmes ne craignent pas de suivre leur mari et de l'aider dans son dur labeur de défrichement. Quant aux autres, qui ne se mettent pas sérieusement à l'ouvrage, ils repartiront, c'est inévitable. En attendant, ils auront coûté moins cher à l'Etat et ils auront mené une vie moins dangereuse pour eux et leurs enfants. Sur leurs lots peu avancés en culture nous recevrons des fils de cultivateurs des vieilles paroisses et la nôtre sera définitivement organisée. Et cela probablement pas plus que dix ans après l'ouverture des premiers lots dans un terrain inculte.

Une autre raison d'espérer, c'est la proximité d'un centre important: la ville de Québec et sa banlieue. Le terrain est bon pour les légumes et plus tard nos colons imiteront leurs voisins du comté de Lotbinière et seront de bons pourvoyeurs du marché de Québec. Ils ont une grande ligne de chemin de fer au centre de la paroisse et ils ne sont qu'à quarante milles de cette ville. Pour la même raison, le bois de chauffage peut aussi s'écouler dans des conditions assez avantageuses.

Une lourde charge des dettes nous a été au moins épargnée. Grâce à la modération dont a fait preuve mon prédécesseur, nous avons des édifices religieux modestes mais tout à fait convenables. Le curé est bien logé et les fidèles peuvent entendre les offices dans un temple confortable. Il reste à compléter ces édifices, à leur donner un mobilier convenable. Cela prendra du temps. En attendant nous préférons nous priver un peu et ne pas grever notre jeune paroisse d'une trop lourde dette.

Nous tenions à donner ces détails pour montrer que nous avons utilisé de notre mieux les secours et les dons reçus. A tous nos bienfaiteurs passés nous disons merci et nous assurons ceux qui dernièrement nous ont fait des promesses que nous recevrons avec reconnaissance la plus modeste contribution.

Malgré la dureté du temps présent, n'avons-nous pas de bonnes raisons d'espérer un bel avenir? En attendant ces jours plus heureux, nous partageons l'espérance des colons... et leur pauvreté.

Jean-Baptiste-Bélanger, ptre, curé.

29

29

29